

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les représentations de l'enfant

Marie Fradette

Volume 28, numéro 3, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24532ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

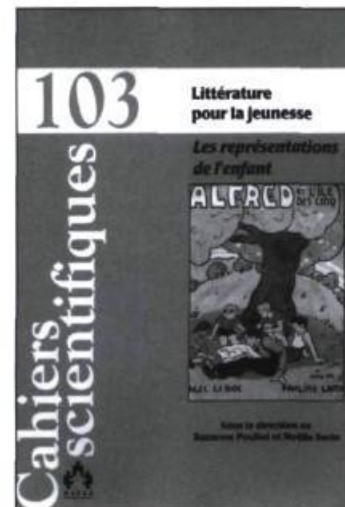
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2006). Les représentations de l'enfant. *Lurelu*, 28(3), 94-94.

Les représentations de l'enfant

Marie Fradette



L'enfance s'inscrit au cœur de la littérature qui lui est destinée; dès lors, comprendre et analyser les images de l'enfance est essentiel. Que propose-t-on aux jeunes lecteurs? À quoi renvoie cette littérature? Qu'y trouve-t-on? Autant de questions englobées dans ce plus large questionnement qui s'attarde à découvrir les différentes *Représentations de l'enfant* offertes en littérature de jeunesse. Mais à la lecture des actes du colloque «Les représentations de l'enfance en littérature jeunesse», présenté lors du 72^e Congrès de l'ACFAS en mai 2004, certaines questions ont surgi dans mon esprit, notamment l'intérêt réel qu'ont les chercheurs vis-à-vis de la littérature de jeunesse. En général, les articles abordent des sujets pertinents, mais certains auteurs brouillent l'essence même du sujet en s'efforçant d'appliquer des théories complexes sur les œuvres. Retour sur une lecture partagée.

Les représentations de l'enfant : perspectives textuelles et discursives

L'ouvrage *Littérature pour la jeunesse. Les représentations de l'enfant* (ACFAS, 2005) est divisé en deux parties. Il s'ouvre sur une présentation signée par Michel Defourny (Université de Liège) dans laquelle ce dernier analyse, à l'aide d'un corpus littéraire belge, l'influence de différentes institutions sur le devenir de l'enfant. Un texte pertinent et concis qui comporte toutefois quelques réflexions moins convaincantes, notamment le fait que Martine serait un «personnage emblématique de la société de consommation» — ce qui laisse perplexe.

Les trois premiers textes de cet ouvrage publié sous la direction de Suzanne Pouliot nous viennent de professeures de l'Université du Québec à Trois-Rivières, où elles œuvrent au sein du Laboratoire *L'oiseau Bleu*. Certes, les études apportent un éclairage nouveau sur les textes pour la jeu-

nesse, mais restent trop souvent hermétiques. Johanne Prud'homme aborde la question de l'enfant-narrateur, mais elle nous perd un peu dans une terminologie du personnage tantôt «embrayeur», tantôt «référentiel» et «générique», tantôt «anaphore»; bref, bien des mots pour exprimer l'adhésion du lecteur à l'univers romanesque. Lucie Guillemette explore, sous un angle féministe et postmoderniste, la représentation des petites filles dans trois romans pour préadolescentes. Noëlle Sorin se penche sur la question de la lecture qui se fait grâce à un «narrateur-acteur lisant ou écrivant». Malgré un mince corpus, ses arguments tiennent la route, mais, encore une fois, un texte dense rend la lecture ardue.

Les textes de Suzanne Pouliot (Université de Sherbrooke) et de Claire Le Brun (Université Concordia) se démarquent de cette première partie par leur simplicité et leur concision. D'abord Pouliot expose, entre autres, l'importance des personnages enfants dans la dynamique dramatique de quelques romans de Michèle Marineau, alors que Claire Le Brun s'intéresse à l'évolution du personnage enfant dans l'œuvre de Raymond Plante. Deux textes forts qui revisitent des auteurs connus sous un angle nouveau.

Les représentations de l'enfant : du personnage au lecteur empirique

Cette deuxième partie de l'ouvrage de 150 pages est beaucoup plus dynamique. Les auteurs traitent simplement de sujets qui renvoient à un contexte social connu et établissent un lien direct entre la production et la réalité. Prenons d'abord l'article de Jean-Marc Gouanvic (Université Concordia). Il démontre, de manière convaincante et pertinente, comment la représentation de l'enfant peut varier entre une œuvre originale et sa traduction.

Anne-Claire Raimond (Université de la Sorbonne Nouvelle) met en lumière l'im-

pact d'une littérature jeunesse «centrée sur la vie affective» dans la vie de jeunes apprenants. L'auteure s'attarde ici à démontrer la pertinence d'une littérature dans la formation sociale des jeunes. Voilà ce que j'appelle un texte constructif.

Manon Richer, de l'Université de Sherbrooke, étudie quant à elle le rôle visé par différents magazines offerts aux enfants. Plaire tout en instruisant, voilà qui résume bien la pérennité d'un discours présent depuis les débuts de la presse enfantine au Québec.

Enfin, Monique Noël-Gaudreault et Denise Adant (Université de Montréal) réfléchissent à la représentation de l'enfant lecteur et à sa vraisemblance sur le plan social. Les romans redoreraient l'image du lecteur, beaucoup plus actif dans la fiction que dans la réalité.

L'étude de la littérature de jeunesse est certes nécessaire. Nous devons comprendre pourquoi et comment les œuvres sont produites, dans quel contexte, afin de mesurer l'intérêt d'une telle littérature auprès du lectorat visé. Néanmoins, à trop vouloir théoriser la littérature jeunesse, ne sommes-nous pas plutôt en train de la rendre ennuyeuse? Ces actes, notamment les textes de la première partie, sauront sans doute trouver un lectorat auprès des chercheurs et spécialistes (ils paraissent après tout dans une collection appelée «Cahiers scientifiques»), mais les sujets développés de façon souvent trop hermétique ont pour effet de faire décrocher le lecteur, même le connaisseur.

La diversité des approches témoigne à tout le moins d'une vitalité certaine du domaine.

(lu)

Note

On peut lire sur le site Web de *Lurelu* un reportage de Ginette Landreville sur le colloque, qui a eu lieu à l'UQAM. À partir de notre page d'accueil, www.lurelu.net, cliquez sur «Articles en ligne».